une révolution analogue à celle que Copernic avait introduite dans la cosmologie, en nous apprenant que la terre n'est pas le centre du système dont elle fait partie. La personnalité, au lieu d'être le centre du monde intellectuel et moral, en devenait un élément subordonné. La ressemblance ne s'arrêtait pas là. De même que, pour comprendre l'astronomie moderne, il faut surmonter le témoignage trompeur des sens et croire au mouvement de la terre malgré son immobilité apparente, de même Spinoza s'efforçait de nous élever au-dessus du sentiment opiniâtre qui fait que nous croyons à la forme personnelle de la vie comme à la réalité par excellence. « Il semble que les conséquences de cette doctrine devraient être la négation absolue du bien et du mal, l'entière indifférence, l'entier abandon à la fatalité, pendant l'illusion que nous nommons la vie, et, après la mort, la résorption de l'individu dans l'unité. Il n'en est rien. Il n'existe, à la vérité, ni bien ni mal, ni récompense ni punition, dans le sens positif et direct qu'entendent les religions; mais il y a chez l'individu plus ou moins de *joie* (de bonheur), de perfectionnement et d'être, selon qu'il se rapproche plus ou moins de la raison pure et infinie, c'est-à-dire de sa vraie nature. Il n'y a point de coupables, de pécheurs; mais il y a des malheureux et des insensés : ce sont ceux qui vivent plongés dans les sens, dans les apparences, dans la séparation d'avec leur être véritable, dans un quasi-néant. L'homme retrouve la seule vraie liberté quand il se détache des phénomènes pour s'attacher à ce qui *est* réellement et qui ne passe point. Avec la liberté, il retrouve l'immortalité. L'âme *raisonnable et philosophique* meurt dans la nature extérieure, mais pour revivre en Dieu. Elle perd, à la mort, les sens, la mémoire, l'imagination, tout ce qui tient aux phénomènes, et garde la raison éternelle, ne concevant plus que l'étendue infinie et la pensée infinie; elle vit, non comme un être réel, mais comme une idée éternelle en Dieu. Telle elle était avant sa vie terrestre, telle elle subsiste après : ce n'est qu'un mode de la pensée divine; mais ce mode est impérissable. C'est là le souverain bien. Ce bien, le philosophe le désire pour les autres comme pour lui-même, d'autant plus qu'il connaît Dieu davantage, c'est-à-dire qu'il connaît mieux l'unité de tous les êtres apparents dans l'être réel. Arrivé à cette hauteur, Spinoza retrouve donc dans l'unité le droit, la charité, la morale.

Une rumeur terrible s'éleva à l'apparition de l'*Ethique*. On cria de toute part *à l'impie, à l'athée*; contre cet homme, dont la seule erreur avait été de ne croire qu'en Dieu et de tout anéantir en Dieu. Et pourtant l'instinct de la foule ne la trompait pas essentiellement; car, si l'on anéantit l'univers en Dieu, Dieu lui-même s'anéantit dans l'impersonnalité; le Dieu vivant s'abîme après l'homme *réel*, le Créateur après la création.

Spinoza écrivit d'abord l'*Ethique* en hollandais; il l'écrivit ensuite en latin, très-probablement à l'époque où il voulut la publier; mais il renonça à son projet, et l'ouvrage ne parut, ainsi que nous l'avons dit, qu'après sa mort, en 1677, à Amsterdam, par les soins de l'imprimeur Rieuwertz.

ÉTHIS DE CORNY, littérateur français. V. CORNY.

ETHMOCÉPHALE s. m. (è-tmo-sé-fa-le — rad. *ethmocéphalie*). Térat. Monstre chez lequel le nez est remplacé par un appendice en forme de trompe.

ETHMOCÉPHALIE s. f. (è-tmo-sé-fa-li — de *ethmoïde*, et du gr. *kephalé*, tête). Térat. Monstruosité dans laquelle le nez est remplacé par un appendice en forme de trompe.

ETHMOCÉPHALIQUE adj. (è-tmo-sé-fa-li-ke — rad. *ethmocéphalie*). Térat. Qui est affecté d'ethmocéphalie; qui a rapport à l'ethmocéphalie : *Monstre* ETHMOCÉPHALIQUE. *Conformation* ETHMOCÉPHALIQUE.

ETHMOÏDAL, ALE adj. (è-tmo-i-dal — rad. *ethmoïde*). Anat. Qui a rapport à l'os ethmoïde : *Suture* ETHMOÏDALE. ‖ On dit aussi ETHMOÏDIEN, IENNE.

ETHMOÏDE adj. m. (è-tmo-i-de — du gr. *ethmos*, crible; *eidos*, aspect). Anat. Se dit d'un os du crâne dont la lame supérieure est criblée de petits trous, et qui forme une des parois des fosses nasales : *L'os* ETHMOÏDE.

— Substantiv. : *L'*ETHMOÏDE.

ETHMOPHYSAL adj. m. (è-tmo-fi-zal — de *ethmoïde*, et du gr. *phusis*, nature). Anat. Se dit d'une des pièces du sphénoïde : *Os* ETHMOPHYSAL.

— Substantiv. : *L'*ETHMOPHYSAL.

ETHMOSPHÉNAL adj. m. (è-tmo-sfé-nal — de *ethmoïde*, et *sphénoïde*). Anat. Se dit d'une des pièces du sphénoïde : *Os* ETHMOSPHÉNAL.

— Substantiv. : *L'*ETHMOSPHÉNAL.

ETHNARCHIE s. f. (è-tnar-chî — du gr. *ethnos*, peuple; *arché*, gouvernement). Dignité d'ethnarque. ‖ Province placée sous l'administration d'un ethnarque.

ETHNARCHIQUE adj. (è-tnar-chi-ke — rad. *ethnarchie*). Qui a rapport à l'ethnarchie : *Gouvernement* ETHNARCHIQUE.

ETHNARQUE s. m. (è-tnar-ke — du gr. *ethnos*, peuple; *arché*, commandement). Chef d'une ethnarchie.

ETHNÉGÉTIQUE adj. (è-tné-jé-ti-ke — du gr. *ethnos*, nation; *agô*, je conduis). Qui tient à l'art de gouverner les peuples : *Science* ETHNÉGÉTIQUE. ‖ Se dit dans la classification créée par Ampère.

ETHNIQUE adj. (è-tni-ke — gr. *ethnikos*; de *ethnos*, peuple, troupe, proprement troupe en marche, *agmen*. C'est bien dans cette acception que l'emploie Homère en parlant, non-seulement des hommes, mais des oiseaux, des abeilles, des mouches, etc. Cela pourrait nous nommer la vie, et, après la mort, la résorption de l'individu dans l'unité. Il n'en est rien. Il n'existe, à la vérité, ni bien ni mal, ni récompense ni punition, dans le sens positif et direct qu'entendent les religions; mais il y a chez l'individu plus ou moins de *joie* (de bonheur), de perfectionnement et d'être, selon qu'il se rapproche plus ou moins de la raison pure et infinie, c'est-à-dire de sa vraie nature. Il n'y a point de coupables, de pécheurs; mais il y a des malheureux et des insensés : ce sont ceux qui vivent plongés dans les sens, dans les apparences, dans la séparation d'avec leur être véritable, dans un quasi-néant. L'homme retrouve la seule vraie liberté quand il se détache des phénomènes pour s'attacher à ce qui *est* réellement et qui ne passe point. Avec la liberté, il retrouve l'immortalité. L'âme *raisonnable et philosophique* meurt dans la nature extérieure, mais pour revivre en Dieu. Elle perd, à la mort, les sens, la mémoire, l'imagination, tout ce qui tient aux phénomènes, et garde la raison éternelle, ne concevant plus que l'étendue infinie et la pensée infinie; elle vit, non comme un être réel, mais comme une idée éternelle en Dieu. Telle elle était avant sa vie terrestre, telle elle subsiste après : ce n'est qu'un mode de la pensée divine; mais ce mode est impérissable. C'est là le souverain bien. Ce bien, le philosophe le désire pour les autres comme pour lui-même, d'autant plus qu'il connaît Dieu davantage, c'est-à-dire qu'il connaît mieux l'unité de tous les êtres apparents dans l'être réel. Arrivé à cette hauteur, Spinoza retrouve donc dans l'unité le droit, la charité, la morale.

Une rumeur terrible s'éleva à l'apparition de l'*Ethique*. On cria de toute part *à l'impie, à l'athée*; contre cet homme, dont la seule erreur avait été de ne croire qu'en Dieu et de tout anéantir en Dieu. Et pourtant l'instinct de la foule ne la trompait pas essentiellement; car, si l'on anéantit l'univers en Dieu, Dieu lui-même s'anéantit dans l'impersonnalité; le Dieu vivant s'abîme après l'homme *réel*, le Créateur après la création.

Spinoza écrivit d'abord l'*Ethique* en hollandais; il l'écrivit ensuite en latin, très-probablement à l'époque où il voulut la publier; mais il renonça à son projet, et l'ouvrage ne parut, ainsi que nous l'avons dit, qu'après sa mort, en 1677, à Amsterdam, par les soins de l'imprimeur Rieuwertz.

ÉTHIS DE CORNY, littérateur français. V. CORNY.

ETHMOCÉPHALE s. m. (è-tmo-sé-fa-le — rad. *ethmocéphalie*). Térat. Monstre chez lequel le nez est remplacé par un appendice en forme de trompe.

ETHMOCÉPHALIE s. f. (è-tmo-sé-fa-li — de *ethmoïde*, et du gr. *kephalé*, tête). Térat. Monstruosité dans laquelle le nez est remplacé par un appendice en forme de trompe.

ETHMOCÉPHALIQUE adj. (è-tmo-sé-fa-li-ke — rad. *ethmocéphalie*). Térat. Qui est affecté d'ethmocéphalie; qui a rapport à l'ethmocéphalie : *Monstre* ETHMOCÉPHALIQUE. *Conformation* ETHMOCÉPHALIQUE.

ETHMOÏDAL, ALE adj. (è-tmo-i-dal — rad. *ethmoïde*). Anat. Qui a rapport à l'os ethmoïde : *Suture* ETHMOÏDALE. ‖ On dit aussi ETHMOÏDIEN, IENNE.

ETHMOÏDE adj. m. (è-tmo-i-de — du gr. *ethmos*, crible; *eidos*, aspect). Anat. Se dit d'un os du crâne dont la lame supérieure est criblée de petits trous, et qui forme une des parois des fosses nasales : *L'os* ETHMOÏDE.

— Substantiv. : *L'*ETHMOÏDE.

ETHMOPHYSAL adj. m. (è-tmo-fi-zal — de *ethmoïde*, et du gr. *phusis*, nature). Anat. Se dit d'une des pièces du sphénoïde : *Os* ETHMOPHYSAL.

— Substantiv. : *L'*ETHMOPHYSAL.

ETHMOSPHÉNAL adj. m. (è-tmo-sfé-nal — de *ethmoïde*, et *sphénoïde*). Anat. Se dit d'une des pièces du sphénoïde : *Os* ETHMOSPHÉNAL.

— Substantiv. : *L'*ETHMOSPHÉNAL.

ETHNARCHIE s. f. (è-tnar-chî — du gr. *ethnos*, peuple; *arché*, gouvernement). Dignité d'ethnarque. ‖ Province placée sous l'administration d'un ethnarque.

ETHNARCHIQUE adj. (è-tnar-chi-ke — rad. *ethnarchie*). Qui a rapport à l'ethnarchie : *Gouvernement* ETHNARCHIQUE.

ETHNARQUE s. m. (è-tnar-ke — du gr. *ethnos*, peuple; *arché*, commandement). Chef d'une ethnarchie